Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 33 (1943)

Heft: 1

Artikel: Vendredi et vendredi-saint dans les proverbes et les croyances populaires de La Roche (Gruyère)

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005810

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

où le phénomène se produisait. Et effectivement, durant ces quelques secondes, on ne manquait presque jamais (pourquoi sourire de l'illusion de ces braves gens?) de constater sur le visage du bébé soit une légère teinte rose, soit quelque faible mouvement des yeux ou des lèvres. Le baptiseur saisissait cet instant au vol pour répandre l'eau bénite sur la tête de l'enfant et prononcer les paroles sacramentelles, car le néophyte reprenait immédiatement la rigidité et la pâleur cadavériques. On l'enterrait dans le petit cimetière qui joûtait l'église et qui, sauf erreur, a disparu depuis lors: je n'ai du moins pas vu de traces de tombes lors de mes derniers passages.

Les personnes (probablement parrain et marraine) qui s'étaient chargées de cette pieuse mission, déboursaient le prix d'un ex-voto (on en comptait une trentaine vers 1860) et se hâtaient d'aller annoncer la bonne nouvelle aux parents anxieux en ces termes: «Votre enfant a donné des signes. Il est maintenant au paradis.» Et la résignation, sinon la joie, réapparaissait dans la famille en deuil.

Mais cette coutume était à son déclin, quand le docteur Kämpfen vint pour la dernière fois en Valais en 1822.

Vendredi et vendredi-saint dans les proverbes et les croyances populaires de La Roche (Gruyère).

Par F.-X. Brodard, Estavayer.

On connaît le proverbe français souvent cité à La Roche - et ailleurs - sous cette forme: «Qui rit vendredi, dimanche pleurera». Quand j'étais enfant, on m'a dit, à La Roche, qu'il en était ainsi parce que le bon Dieu est mort sur la croix un vendredi.

Le vendredi garde en tout cas, dans la tradition populaire, un caractère spécial. Soit au point de vue météorologique, soit au point de vue de la préservation de toutes sortes de maux, il a une importance qui dépasse celle des autres jours de la semaine.

On a en effet remarqué que, souvent, le temps change le vendredi, surtout en mal, et on exprime cette constatation par le dicton:

Lə dəvindro åmè mî krèvå tyè dè rèchinbyå.

Le vendredi aime mieux crever que de ressembler (aux autres jours).

Quant à la vertu préservatrice spéciale du vendredi, le dicton suivant l'indique:

Fô chè tåyî lèj on'yè lə dəvindro, po på avi mô i din.
Il faut se couper les ongles le vendredi, pour ne pas avoir mal aux dents.

Mais le vendredi par excellence, c'est le vendredi-saint, *(lə bèni dəvindro)*, jour anniversaire de la mort du Christ en croix. Jour de grande tristesse. Comme les cloches sont parties pour Rome faire leurs pâques (c'est ce que croient les enfants, car on ne sonne pas les cloches du jeudi-saint au samedi-saint), on convoque les fidèles au son de la crécelle *(lə karkəvi)* pour la messe des Présanctifiés le matin, et pour l'exercice du chemin de la croix le soir. Durant la journée, on s'en va à l'église prier devant le crucifix et en baiser les plaies *(préyî l'âra)* comme cela se pratique dans toutes les paroisses catholiques. Avant la guerre, on jeûnait; maintenant, seule reste en vigueur la loi de l'abstinence de viande.

Autrefois, on ne travaillait pas ce jour-là. Actuellement, le vendredi-saint est jour ouvrable. Mais on ne travaille pas la terre, on fait de petits travaux.

Fô djåmé rèbuyî la tåra lə bèni dəvindro.
Il ne faut jamais remuer la terre le vendredi-saint.

Certains disent cependant:

Fô chènå lè piti tsou lə bèni dəvindro.
Il faut semer les choux le vendredi-saint.

Le vendredi-saint a une importance capitale au point de vue météorologique. On observera donc soigneusement le temps qu'il fait ce jour-là. Dieu veuille que la bise ne souffle pas, car:

L'oûra ke koua lə bèni dəvindro l'è måtra to l'an.
Le vent qui souffle le vendredi-saint domine durant toute l'année.

Gare s'il pleut:

Kan pyâ lə bèni dəvindro, la tåra l'a to l'an chê.
Quand il pleut le vendredi-saint, la terre a soif toute l'année. On l'a vu l'année passée.

Mais tant mieux s'il gèle:

Kan dzålè lə bèni dəvindro, la dzalå få rin rè dè mô.
Quand il gèle le vendredi-saint, la gelée ne fait plus de mal.

Si chacun connaît les trois dictons que je viens de citer, concernant l'importance du vendredi-saint au point de vue météorologique, on connaît en général moins l'importance de ce jour à d'autres points de vue.

Fô oûrå lè fənîthrè lə bèni dəvindro po kə mujəchè på.
Il faut ouvrir les fenêtres le vendredi-saint pour qu'il ne moisisse pas dans les appartements, disent certaines personnes. Mais beaucoup d'autres ignorent cet «usage».

Les poules et les œufs occupent une place importante dans les croyances populaires concernant le vendredi-saint. On coupe ce jour-là des plumes aux poules sur la tête, la queue et les ailes (donc en forme de croix) pour les préserver de l'épervier. On procède à cette opération l'après-midi à 3 heures.

Les œufs du vendredi-saint passent pour avoir une vertu particulière. Tout d'abord:

Lèj â dou bèni dəvindro chè dèpîchon på.

Les œufs du vendredi-saint ne se gâtent pas. On les garde volontiers à simple fin d'expérience.

On les garde aussi pour être préservé du tonnerre et des épidémies.

Une personne de Montévraz qui vivait autrefois à La Roche, disait même qu'il fallait manger un œuf le vendredi-saint, pour être préservé de maladie. Mais on est, chez nous, fort sceptique sur l'efficacité de ce remède, cela d'autant plus que la loi de l'abstinence s'étendait autrefois, outre la viande, aux œufs et au laitage, ce jour-là. Il est cependant évident qu'un tel remède eût pu être pris même le vendredi-saint sans manquer à la loi de l'abstinence [1]).

Pourquoi cette importance spéciale attachée aux œufs du vendredi-saint, et cette préservation des poules? Est-ce à cause du coq, dont le chant annonça le triple reniement de S. Pierre et réveilla la conscience assoupie du Prince des Apôtres (Math. XXVII 69—75)? L'unique raison qu'on m'en a donnée est que Notre-Seigneur est mort le vendredi-saint. Il y a, de ce fait, une bénédiction spéciale attachée à ce jour: c'est le vendredi béni: *lə bèni dəvindro.*

Le «gâtelet» du Pays d'Enhaut.

Par C. Delachaux, Château-d'Oex.

Lorsque, à Château-d'Oex, vous prenez la poste des Mosses et que vous avez traversé les gorges pittoresques du Pissot, un arrêt, au Devant de l'Etivaz, vous donne l'occasion de voir un petit bâtiment en pierre, qui frappe au milieu des chalets de la montagne: c'est le «four». Il est fermé et n'est plus qu'un témoin d'un temps passé. Autrefois des constructions semblables étaient nombreuses, parce qu'elles avaient une importance capitale pour l'alimentation. C'était le temps où le paysan se suffisait à lui-même, plantait le chanvre pour la confection de son linge,

[1]) J'ai demandé à une septuagénaire de Cugy (Broye) si elle connaissait l'un ou l'autre des dictons, des usages et des croyances concernant le vendredi saint, cités dans cet article; elle n'en connaissait aucun.